



SCÈNE 1

UN CONTE BLEU,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE.

PAR MM. LAFITTE ET FRÉDÉRIC THOMAS.



REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE DU VAUDEVILLE. LE 22 AVRIL 1846.

PERSONNAGES.	ACTEURS.	PERSONNAGES.	ACTEURS
LE CHEVALIER DE VERSAC. ...	MM. FELIX.	OFFICIERS, <i>idem</i> .	
DE LANCEL, capitaine des grenadiers Conti.	PIERRON.	CARABY, domestique de Versac. ...	BACHE.
LORTAL, chirurgien-major, <i>idem</i> .	BALLAUD.	JENNIE, femme de de Lancel.	M ^{ME} THENARD.
UN OFFICIER, parlant, <i>idem</i> .		TIENNETTE, amante de Versac.	SARNAV.

La scène se passe à Toulouse, à l'Hôtel du Pélican.

S'adresser pour la Musique, à M. TARANNE, bibliothécaire du théâtre du Vaudeville.

Une chambre élégante d'hôtel garni. Porte au fond ; porte latérale à gauche. A droite, fenêtre à balcon ; entre la fenêtre et la porte du fond, petite porte ouvrant sur un petit cabinet, lequel communique à l'escalier. Sur le devant, table à moitié servie, un canapé, chaises, lit.

SCÈNE PREMIÈRE.

TIENNETTE, CARABY, DOMESTIQUES.

Au lever du rideau, Tiennette est occupée, avec l'aide de Caraby, à dresser un couvert. On entend la fin d'une marche militaire au dehors.

TIENNETTE. Dépêchez-vous, Caraby... la revue va finir, et le chevalier de Versac et ses amis qu'il a invités à déjeuner, ne tarderont

pas d'arriver... (*Sortie des domestiques.*)
Dieu ! que c'est beau une revue ! surtout quand au milieu de ces brillants uniformes... il y a un lieutenant..

CARABY. Qui vous aime... n'est-ce pas, mademoiselle ?

TIENNETTE. Et je le lui rends bien, mon pauvre Caraby : le chevalier est un gentilhomme si brillant, si gai, si aimable... et des manières ! en voilà un qui a des manières...

c'est-à-dire que personne n'en a comme lui... aussi toutes les femmes en sont folles et se le disputent.

CARABY, *à part*. A ce qu'il dit. (*Haut.*) Ce qui n'empêche pas que c'est vous seule qui l'obtiendrez, mamzelle Tiennette.

TIENNETTE. Dieu t'entende, mon pauvre Caraby! Quoique mon père ait des écus et que, Dieu merci, l'éducation ne m'ait pas été refusée... je n'en suis pas moins la simple fille d'un aubergiste... M. de Versac est, il est vrai, un simple cadet de Gascogne... mais il est noble enfin... riche! ce qui me console, c'est que je le soupçonne fort d'entendre un peu ses terres...

CARABY. Je ne sais pas au juste où il les a, ses terres; mais elles sont très-mal situées; car il y gèle toujours... Depuis cinq ans que je sers le chevalier, son domaine ne lui a rapporté que des chagrins, (*à part*) et c'est avec ça qu'il a payé mes gages.

SCÈNE II.

LES MÊMES, JENNIE, *enveloppée d'une mante*

JENNIE, qui est entrée au fond précipitamment sur les dernières paroles de Caraby. Mademoiselle... mademoiselle... il faut que je vous parle...

TIENNETTE. A moi!

JENNIE. Oui, à vous!...

TIENNETTE. Caraby, allez chercher le reste du dessert!...

CARABY, *à part*. On sait ce que ça veut dire.

Il sort.

JENNIE. Maintenant. Tiennette, je puis te parler sans crainte!...

Elle se découvre.

TIENNETTE. Que vois-je!... madame la comtesse d'Arbelles!... De grâce... expliquez-moi ce mystère! Je vous croyais à Paris... comment êtes-vous ici à Toulouse?

JENNIE, *souriant*. Je vois que depuis l'époque où j'ai séjourné quelque temps ici avec M. d'Arbelles, tu as conservé toutes tes qualités... comme autrefois, toujours curieuse...

TIENNETTE. Curieuse... non, c'est un trop vilain défaut, je ne tiens à savoir que ce qu'on me cache...

JENNIE. Je ne te cacherais rien... mais auparavant j'ai besoin de savoir quelque chose moi-même. Cet hôtel appartient à ton père... tu en es la maîtresse... et j'y viens te demander des renseignements sur tes locataires...

TIENNETTE. Vous allez être satisfaite...

Nous avons d'abord au premier étage, ici à côté, M. Lortal, chirurgien-major du Royal-Conti, un homme fort bien, ma foi!... et qui aime tant son art qu'il tâte le pouls aux jennes filles qui se portent bien...

JENNIE. Bien! passons à un autre!

TIENNETTE. Ah! autre!... vous m'effrayez... voyez-vous, madame, j'ai un instinct... sûr... et je devine qu'il est question d'un amoureux; ainsi je dois vous prévenir que le gentilhomme qui habite cet appartement, et qui va présider à un déjeuner dont voici les apprêts... je le garde pour moi!...

JENNIE. Tu me fais peur à ton tour, Tiennette... son nom... vite, son nom?

TIENNETTE. Un nom superbe comme sa personne.

JENNIE. Est-il officier?...

TIENNETTE. Certainement... il se nomme le chevalier de Versac, excellent cœur... Gascon comme nous tous... mais il est un peu plus de son pays que les autres.

Air :

Peut-être ai-je tort, entre nous,
D'accueillir sa brillante flamme;
D'un Gascon fuir son époux,
C'est imprudent pour une femme...

JENNIE.

Mon Dieu! quel que soit leur pays,
Ce danger n'épargne personne;
Mon enfant, crois-moi, les maris
Sont tous des bords de la Garonne.

Mais rassure-toi, je ne songe guère à cela... et pour t'ôter toute inquiétude... sache que je prends des informations sur un mari...

TIENNETTE. Un mari!... vous êtes donc mariée?...

JENNIE. Oui, à Paris, avec un des officiers de cette garnison, pendant un quartier d'hiver... mariée depuis deux mois seulement... et depuis six semaines séparée de mon mari...

TIENNETTE. Ah! par exemple!... et vous l'avez souffert?

JENNIE. Il l'a bien fallu, il est impérieux et jaloux... jaloux surtout, et c'est pour cela qu'il me tient en chartre privée à quelques lieues d'ici, au château de Pompignan, où, sous mon nom de veuve, je m'ennuie en société d'une vieille parente...

TIENNETTE. Oh! mais à votre place je serais furieuse. Il cache donc votre mariage?

JENNIE. Il refuse de le déclarer à ses compagnons d'armes, et surtout de me laisser venir à Toulouse... Il lui faut une raison pour agir ainsi, quelque intrigue sous jeu... et comme il se défie de moi... je me défie de lui à mon tour... et je viens le surveiller incognito...

TIENNETTE. Approuvé!... la confiance perd le femmes. Mais que dit-il pour se justifier?...

JENNIE. Il dit que mes succès de Paris sont venus jusqu'à Toulouse, où son bonheur lui fait trop d'envieux... que me jeter au milieu d'officiers jeunes et hardis... ce serait m'exposer...

TIENNETTE. Bah! on s'y fait bien vite... Après ça, il faut convenir qu'il y a des officiers bien émuoustillants... et si, par exemple, monsieur votre mari vous laissait en présence du capitaine de Lancel...

JENNIE, *attentive*. Ah!... encore un de tes locataires?... J'en ai entendu parler... (*Avec une vive curiosité.*) C'est donc un mauvais sujet?...

TIENNETTE. Hum! hum!... dame! il est libre, il est garçon, et il fait tout ce qui concerne son état... Tiens! je crois que je l'entends... oui, il vient pour le déjeuner...

JENNIE. Je ne veux pas qu'il me voie!...

TIENNETTE. Rien de plus facile... ce cabinet donne sur l'escalier...

JENNIE. Très-bien! Garde-moi le secret sur ce mariage.

TIENNETTE. Soyez tranquille.

Ain't-ils Pourquoi donc hésiter? (Chetread.)

JENNIE.

C'est bien lui, le voici...

A Tiennette.

Surtout de la prudence!

TIENNETTE.

Comptez sur mon silence...

De Lancel entre sans voir Jennie.

JENNIE, *à part*.

Voilà bien mon mari!

LANCEL.

Quoi! de ces liex... ah! c'est vraiment étrange!

Le chevalier est absent, par ma foi!

A Tiennette.

Pour le penir, ceprès de vous, bel ange,

Je seïs tenté de remplir son emploi...

Il veut l'embrasser.

TIENNETTE, *se défendant*.

Laissez-moi!

JENNIE, *à part*.

Quelle perfidie!...

LANCEL.

Je suis jaloux d'un bien si précieux!

JENNIE, *se montrant et à Tiennette*.

Cédez à d'aussi tendres vœux.

LANCEL.

Ma femme! ô ciel!...

TIENNETTE, *à part*.

Lei! l'époux de Jennie!

JENNIE, *à de Lancel*.

Continuez, je vous en prie!...

ENSEMBLE.

LANCEL.

Elle ose ici venir!

Je maedis sa présence...

D'une telle imprudence

Je saurai le penir!

JENNIE.

Oni, j'ai voulu venir,

Et ser votre constance

Votre femme, je pense,

Sait à quoi s'en tenir,

TIENNETTE.

Il n'a pu retenir

Sa fâcheuse inconstance,

Et de son imprudence

Elle ve le penir.

Tiennette sort par le fond.

SCÈNE III.

JENNIE, DE LANCEL.

LANCEL. Comment!... vous ici, madame!... peut-on savoir pour quel motif pressant?...

JENNIE. Mais apparemment, monsieur, pour faire des découvertes pareilles à celle-ci.

LANCEL. Vous me trompez, ce n'est pas là une raison... et je tiens à savoir pourquoi, malgré nos conventions... malgré...

JENNIE. Achevez, monsieur... dites ce que vous avez sur le cœur, dites: Malgré votre défense, malgré vos ordres?

LANCEL. Eh bien, soit, madame; pour-quoi êtes-vous venue?

JENNIE. Parce que je suis fatiguée de m'en-nuyer dans la solitude... parce qu'il n'est pas convenable que vous rendiez visite à votre femme comme en bonnes fortunes. Si on vous surprenait, par hasard, que penserait-on de moi?... y avez-vous songé... vous si pointilleux sur l'honneur...

LANCEL. J'avoue que je suis jaloux à l'excès.... Dans le monde de Paris où vous étiez si admirée, vous dont la position brillante me rendait si timide, moi simple gentilhomme... c'est à peine si j'ai pu croire à mon bonheur quand vous avez daigné m'accueillir, m'accepter pour époux; aussi je vous aime de toutes les forces de mon âme, vous le savez, et c'est là mon excuse... vous connaissez les véritables raisons pour lesquelles je vous tiens à l'écart: ou ignore votre mariage ici... attendez au moins que je l'aie annoncé, que j'aie préparé votre arrivée.

JENNIE. Oui, et retournez au château de Pompignan, pour qu'un beau cavalier, vous voyant seule et vous croyant libre, suive votre voiture comme l'autre jour.

LANCEL, *vivement*. Vous êtes donc déjà venue?

JENNIE. Oui, monsieur... une première fois.

LANCEL. C'est mal... Et quelqu'un, dites-vous, a eu l'effronterie de suivre votre carrosse?...

JENNIE. Pour prouver aux maris qu'ils ont tort d'abandonner leurs femmes.

LANCEL. Oh ! je suis d'une colère... tant d'imprudence... Vous repartirez, je l'exige, madame, ce soir, et c'est moi qui vous conduirai... (*On entend un morceau d'ensemble qui annonce l'arrivée des officiers.*) (On vient ! je vous en conjure, sortez, madame... par là... je ne veux pas qu'on vous voie ici... Où irai-je vous rejoindre ?)

JENNIE. Tiennette, votre hôtesse, une ancienne connaissance à moi, vous en instruira.

Elle sort par la gauche.

CHOEUR.

Aux

Honneur à la chevalerie !

Honneur à notre régiment !

Chaque beauté, l'âme ravie,

Au fond du cœur, se dit secrètement :

Honneur, honneur à ce beau régiment !

SCÈNE IV.

LE CHEVALIER DE VERSAC, DE LANCEL, LORTAL, CARABY, TIENNETTE, OFFICERS.

Les dernières répliques de *de Lancel* et de *Jennie* se sont dites pendant la musique, et à la fin de la ritournelle, les précédents sont entrés.

TIENNETTE, *entrant la première*. Messieurs, je vous annonce le chevalier de Versac ! Caraby, à votre poste !

Lortal et les officiers qui sont entrés avant le chevalier forment la haie pour lui livrer passage.

VERSAC. Ah ! me voici ! Pardon, mes nobles et aimables convives ; mon cher comte, votre main ; bonjour, major. Quelle revue !... nous avons été magnifiques ; aussi une foule de femmes charmantes nous inondaient de leurs agaceries... il est bon de vous dire que pour ma part j'ai obtenu...

TIENNETTE, *s'approchant*. Quoi !... plaît-il ?... qu'est-ce que vous avez obtenu ?...

VERSAC, *d part*. Ah ! diable ! la petite !... elle était là... (*A Tiennette.*) J'ai obtenu un coup de soleil ; seriez-vous jalouse de cet astre ?... ah ! Tiennette !

Aux de la Sentinelle.

L'astre du jour quand il est dans son plein,
Sur les mortels étend son despotisme ;
Il est brutal envers le genre humain,
De tes regards je préfère le primé.

Ne crains pas le flambeau des cieus,
Auloer de toi trop heureux qui grave :

Narguant ce soleil orgueilleux.

Sois ma planète aux tristes feux.

Et je me fais ton satellite.

Il embrasse Tiennette.

TIENNETTE. Eh bien, monsieur !

VERSAC, *à Tiennette*. Je n'avais encore rien pris ce matin...

LORTAL, *baisant la main de Tiennette*.

Ni moi non plus !

LANCEL, *brusquement et l'air sombre*. Eh bien, chevalier... déjeune-t-on ?

VERSAC. Oui ! oui ! à table !

TOUS. Oui, à table !

Ils se placent. Tiennette et Caraby servent.

VERSAC. Ceci est un déjeuner de ma façon... j'ai tué... tout ce que vous allez manger...

LORTAL, *avec incrédulité*. Quoi ! cette hure de sanglier...

VERSAC. Oui !

LORTAL. Il n'y en a pas dans le pays !

VERSAC. Il n'y en a pas, c'est-à-dire... non !... il n'y en a pas... c'était un sanglier dépaycé... n'est-ce pas, Caraby ?

CARABY. Oui, monsieur, je l'ai vu ! (*A part.*) Achetée à la halle... huit livres quinze sous...

VERSAC. Quant à ce faisant...

CARABY, *d part*. Trente-cinq sous...

VERSAC. Je l'ai tué à la chasse, il y a trois jours... le plus joli coup de fusil... il partait contre le vent...

LORTAL, *l'interrompant*. Il y a trois jours ?

VERSAC. Oui, vers les six heures... six heures et demie du soir...

LORTAL. Je vous ai vu.

VERSAC, *surpris*. Bah !

LORTAL. Oui, à cheval... vous reveniez sans doute, et vous suiviez un carrosse jonquille, à l'attelage isabelle...

LANCEL, *d part*, *bondissant*. Le carrosse de ma femme !

TOUS. Un carrosse !... contez-nous donc cela.

VERSAC. Chut, messieurs !... Je vous en supplie, major, voulez-vous bien vous taire !

LANCEL, *d part*. C'était lui !

VERSAC. Voilà ce que c'est pourtant que d'être bien taillé, d'avoir l'œil vif et le cœur flamboyant... Dès qu'un baiser résonne dans une ruelle, qu'un amant est surpris se faufilant dans l'ombre... il n'y a qu'un cri, c'est le chevalier de Versac !... Je déclare apocryphe le carrosse en question, je ne l'ai point suivi...

LORTAL. Ainsi j'aurais menti, moi, un chirurgien major...

VERSAC. Tiens ! pourquoi pas ?

Aux du Charlatanisme.

Vous avez l'air franc, j'en conviens.

Mais la vérité, j'imagine,

N'a pas ses plus fermes soutiens

Chez les docteurs en médecine.

J'affirme que ce noble corps
Possède aussi des fabulistes :
On voit, sans douleurs, sans efforts
Mentir les chirurgiens majeurs,
Comme les chirurgiens-dentistes.

LANCEL, d'un air bourru. Je commence à le croire ! Est-ce que Versac a des bonnes fortunes?... laissez-moi donc tranquille ! nous autres Parisiens, nous nous défions des don Juan de Gascogne. Il se vante, il n'a jamais séduit que des soubrettes.

VERSAC. Des soubrettes?...

LANCEL. Certainement !

VERSAC. Ah ! c'est votre opinion !... J'ai appris cinq ans à jouer de la guitare pour d'obscures canéristes ou pour des mari-tornes...

LANCEL. Que vous faisiez passer pour des princesses...

VERSAC. Ah ! vous le prenez ainsi !... eh bien, oui, j'ai suivi un carrosse... et dans ce carrosse, il y avait une dame... Ce carrosse, je l'avais vu à plusieurs reprises passer devant notre hôtel, et avec cette modestie qui m'est naturelle, je m'étais dit : C'est pour moi ! Je le suivis par un magnifique clair de lune à quelques lieues de la ville, vers les villages de Grisolles, Verdun, Pompignan...

LANCEL. Pompignan ?...

VERSAC. Oui !... est-ce que vous connaissez ?...

LANCEL. Moi ! pas du tout...

VERSAC, vivement. C'était au village de Pompignan... la voiture s'arrêta... devant... devant un château.

TOUS. Un château !

VERSAC, à part. Ça fait son effet... (Haut.) La dame descend rapidement, me lance un regard... un véritable éclair... et en fuyant vers sa demeure, elle laisse tomber... une mitaine que je ramasse.

LORTAL. Monstre de chevalier, va !... Continuez, ça marche parfaitement.

VERSAC, à part. Ça ne m'étonne pas... tout ça est vrai, excepté la mitaine... A cette heure j'invente... n'allons pas rester court...

LANCEL. Continuez donc !...

VERSAC. Ça l'intéresse ?

LANCEL. Beaucoup !

VERSAC. Le lendemain... c'est-à-dire... oui, le lendemain mon valet me remit un petit billet coquettement plié... n'est-ce pas vrai, Caraby ?...

CARABY. Oui, monsieur ! (A part.) Le mémoire de son chapelier...

LANCEL. Un billet de la dame ?

VERSAC. Oui ! ça vous semble fort !...

LANCEL. Non, certes !

VERSAC, à part. Voilà le billet passé.

LANCEL. Sur mon âme, l'aventure est pi-

quante... et ce billet, que contenait-il ?... vous devez l'avoir...

VERSAC. Pardieu ! je le garderai toute ma vie ! il fait partie de ma collection, numéro 12,065.

TOUS. Miséricorde !

LANCEL, à part. Le fat !...

VERSAC. Inutile de vous le faire voir, je l'ai retenu par cœur... un style ravissant... le billet finissait ainsi : Aidez-moi chez vous. La dame du château de Pompignan.

LANCEL. Et cette dame vint-elle ?

VERSAC. Vous êtes bien pressé... J'aime à tenir l'auditoire en suspens... (A part.) Il faut vraiment du génie ! (Haut.) Elle vint !

LANCEL. Ciel !...

VERSAC. Elle vint ! (A part.) Ça l'intéresse. (Haut.) Mais avant d'entrer, la dame, de peur de se compromettre, me fit présenter son éventail par le marouffe que voici.

Il montre Caraby.

LANCEL. Et cette dame était habillée ?...

VERSAC. Robe blanche, rubans bleus.

LORTAL. Et sans doute aimable et jolie ?...

VERSAC. Eblouissante, ma foi !... une bourri... et des formes... Enivré, fasciné, que vous dirai-je, messieurs ? je n'étais plus un homme... j'avais je ne sais quoi d'olympien... je saisis une main...

LANCEL, vivement. Qu'on retire !...

VERSAC, à part. Il me souffle, bravo ! (Haut, avec une humilité feinte.) J'avoue qu'on la retire.

LANCEL, à part, se rassurant. Je respire !

VERSAC. Mais pour la retirer, la chère créature se leva vivement, si bien... on plut si mal, que son pied heurta un obstacle... elle se fit une entorse... très-peu de chose...

LANCEL, à part. Et ne pouvoir lui jeter un démenti !

VERSAC. Heureusement pour elle et pour moi que ce membre (montrant le canapé) n'était pas loin !

LES OFFICIERS. Aye, aye, aye !...

LANCEL, à part. Je n'y tiens plus ! mais si j'éclate, je suis ridicule... (On entend au dehors la trompette qui sonne le boute-selle.) Bienheureux signal qui me tire d'embarras... (Haut.) Pardon, quelques ordres à donner...

LORTAL. Restez donc... vous n'êtes pas indispensable au quartier...

VERSAC. Et justement voici le bouquet...

LANCEL. Plus tard, j'apprendrai le reste. (A part.) Oh ! je me vengerai ! (Haut.) A bientôt !...

Il sort.

VERSAC. Il s'en va... Eh bien, je vous salue qu'il perd beaucoup...

* Lortal, Versac.

LORTAL. J'en suis sûr... ça va finir.

VERSAC, à part. Je l'espère bien!

LORTAL. Vous en étiez au canapé!...

VERSAC. Oui... je l'y dépose langoureusement et avec cette audace... qu'on a dans ces moments-là... saisissant ses doigts de rose, j'y imprime plusieurs baisers... Soudain un bruit sinistre se fait entendre...

LORTAL. Ah! bah!

VERSAC. Une de ces portes, je ne sais plus laquelle, venait de s'ouvrir... et un gentilhomme se place devant moi, terrible, l'œil en feu, le visage pâle... la dame...

LORTAL. La dame se sauve.

VERSAC. Elle se sauve! (A part.) Elle me gênait... (Haut.) Je tire mon épée... une passe... deux passes... je suis blessé au bras droit...

LORTAL. Et vous ne m'en avez rien dit, à moi, votre chirurgien!

VERSAC. Un rien... j'en recevrais comme ça dix mille sans m'en apercevoir... Mon adversaire voyant couler mon sang... me serrait vivement la main droite...

LORTAL. La main blessée...

VERSAC. Non... la gauche... J'avais, s'écria-t-il, des droits sur cette femme; vous êtes un brave, je vous les abandonne... vous ne me reverrez plus!

LORTAL. Et la dame?

VERSAC. Je me suis condamné à ne la revoir jamais... (A part.) Ouf! c'était dur à trouver, mais je crois que ça me fera honneur... (Haut.) Voilà, messieurs, voilà ma déplorable et véridique histoire.

LANCEL, qui s'est approché sur la pointe des pieds, et a pris place derrière le chevalier. Et tout cela est faux!

Il lui frappe sur l'épaule en prononçant ces derniers mots.

TOUS. De Lancel!

VERSAC. Comment, monsieur!... quand je l'affirme.

LANCEL, froidement. Tout cela est faux, je suis chargé de vous le dire.

VERSAC. Un démenti... savez-vous bien que c'est la préface d'un soufflet?

LANCEL. On le tient pour reçu!

VERSAC. Un soufflet vaut un coup d'épée; je trouve le prix élevé, mais... enfin...

LANCEL. On l'accepte...

VERSAC. Mais je ne le propose pas...

LANCEL. C'est vrai, vous l'acceptez... c'est l'autre qui le propose...

VERSAC. L'autre! quel autre?

LANCEL. Ah! c'est juste, je ne vous ai pas dit de qui j'étais le fondé de pouvoirs... Je parle au nom d'un mari qui par hasard vous écoutait...

VERSAC. Diable! il y avait un mari qui écoutait...

LANCEL. Peut-être il nous écoute encore...

VERSAC. Vous croyez? Par là?

LANCEL. Non, par ici!

VERSAC. Je voudrais bien le voir. Et qu'a-t-il entendu?

LANCEL. Tout, jusqu'à l'épisode de l'entorse; il en a eu assez!

VERSAC. Je le crois parbleu bien!... Mais comment avez-vous trouvé cet estimable mari?

LANCEL. C'est lui qui m'a trouvé... Pour exécuter son plan, que je vais vous dire, il avait besoin d'un intermédiaire, mais il répugnait à prendre un ami pour cela... il aurait fallu le mettre au fait de l'histoire, et il trouve qu'il y a assez de gens qui la savent déjà; tandis qu'en s'adressant à l'un de vos convives, il n'augmentait pas le nombre des initiés. Pour cela, il attendait dans l'escalier le premier de nous que lui enverrait le hasard: c'a été moi!

VERSAC. C'est très-bien vu! ce mari est fort spirituel... et il veut se battre avec moi?

LANCEL. C'est selon!... il dit que cela dépend de vous! Pour l'éviter, il vous suffira de déclarer devant ces messieurs que votre histoire n'était qu'un conte.

VERSAC. Jamais!... Me rétracter quand il me menace... ça serait une lâcheté...

LANCEL. En ce cas, il y a encore un autre moyen.

VERSAC. Encore un!... (Très-haut, et comme pour être entendu du mari.) Décidément, ce mari est fort ingénieux... Voyons ce moyen.

LANCEL. Des preuves! oh! la moindre preuve, que vous me montrerez, à moi seul qui suis son envoyé; sinon, il se bat à outrance contre le calomniateur.

VERSAC. A outrance?

LANCEL. A outrance, c'est sa propre expression.

VERSAC. Je m'en moque! Mais cependant il faut de la logique; quand on se fait tuer, il est bon de savoir pourquoi, ça tranquillise!... Cette dame, je ne l'ai pas nommée, je ne la connais pas!

LANCEL. Mais vous avez donné tant de détails... le carrosse jonquille, l'attelage isabelle; on peut aisément deviner...

VERSAC, riant. Ah! bravo! ça n'est pas moi qui ai dit ça... (A Lortal.) C'est vous!... je n'ai rien désigné; qu'on s'adresse à monsieur... je m'en vas!...

LORTAL. Plait-il?

LANCEL. Ne plaisantons pas, chevalier! je reviendrai dans une heure... songez-y: le duel ou le billet de la dame...

VERSAC. Soit ! Lortal, vous serez mon témoin... Dans une heure, capitaine!... Caraby, cours chercher mes armes.

ENSEMBLE.

VERSAC.

Air : *Le talisman guide mes pas.*

S'il y va de mon honneur,
Sachez tous que j'ai de cœur.
De cet époux tapageur
Je braverai la colère.
J'en ai aimé mieux le mystère,
C'est en combat qu'il préfère;
Mais ce duel fera du bruit
Et va doubler mon crédit.

LANCEL.

Il y va de votre honneur !
Et si vous avez du cœur,
Vous comprendrez sa fureur,
Sa légitime colère.
De vous seul, la chose est claire,
Dépend toute cette affaire,
Une preuve il tout est dit,
Ou le duel, ou cet écrit.

LES AUTRES.

Il y va de son honneur !
Ce gentilhomme a du cœur !
Il ne peut sans avoir peur
Vouloir arranger l'affaire,
Il va croquer, la chose est claire,
Chaque convive l'espère,
Et ce duel, sans contredit,
Doit augmenter son crédit.

SCÈNE V.

DE VERSAC, seul, s'asseyant sur un fauteuil.

Et il y a des gens qui assurent que l'imagination est un présent du ciel; cadeau funeste... Si encore cette divine inconnue... bien inconnue, hélas !... avait été sensible... on se dirait : Un coup d'épée, c'est malsain, bast !... l'amour fait bien d'autres blessures... Pas du tout, je l'ai suivie, c'est vrai... j'ai fait trois lieues et je suis revenu mystifié... j'ai dit qu'il faisait clair de lune... et il pleuvait à verse... C'est qu'il ne l'est pas, ce mari !... Il se flatte, le brutal... quel guignon !... tomber juste sur un homme à qui il n'est rien arrivé !... Et il veut qu'on lui prouve qu'il lui est arrivé quelque chose... ambitieux, va ! Quand il y en a tant qui sont réellement... contrariés, et qui seraient désolés qu'on leur prouvât... Ça doit être un original, et... il a beau se cacher, je tiens à faire sa connaissance. Le capitaine de Lancel lui parlera, et en suivant le cap... Tiennette, (il l'aperçoit venir au fond) Tiennette, je suis perdu !

SCÈNE VI.

TIENNETTE, DE VERSAC.

TIENNETTE. Oh ! c'est abominable !... c'est infâme, monsieur... Les officiers m'ont tout appris... vous m'avez trahie, et vous allez vous battre.

VERSAC. Oui, Tiennette, je vais me battre, c'est vrai... mais je suis resté pur...

TIENNETTE. Vous osez me soutenir...

VERSAC. Rien ! je n'ai en qu'un tort... Je me suis livré à un jeu d'esprit où je n'ai pas eu de chance.

TIENNETTE. Vous avez donc menti ?

VERSAC. J'ai brodé... Ne m'accablez pas... Le temps presse... je vais faire mes dispositions, car peut-être ma race va s'éteindre... je suis le dernier des Versac... O Tiennette ! j'avais pourtant conçu le doux projet que tu m'aiderais à perpétuer ce nom illustre !...

TIENNETTE. Pauvre garçon !

VERSAC. Ne pleure pas, faible femme, et recueille mes dernières volontés... Tiennette, je vous lègue et donne le vieux château des Versac avec ses dépendances... ou plutôt sans dépendances... car il n'en a pas... Fi donc ! il ne dépend de rien, rien ne dépend de lui... c'est le plus indépendant des châteaux.

TIENNETTE, émue. Ah !

VERSAC. Item, je vous lègue et donne cinquante louis... que me doit ce mauvais payeur de Lortal... Vous les emploierez à solder les gages de Caraby... et vous fournirez le reste...

TIENNETTE, tirant son mouchoir et s'essuyant les yeux. Oui ! oui ! tout ce que vous voudrez ! vous me déchirez le cœur... Ah !

Elle sanglote.

VERSAC. Tiennette... ne sanglote pas... garde ça pour plus tard... Afflige-toi, mais progressivement... sois forte !... (Il lui prend son mouchoir et s'essuie les yeux en sanglotant.) Fais comme moi !...

TIENNETTE. Vous ! c'est différent ! vous êtes un homme... Ah ! tenez, je le sens, je ne vous survivrai pas...

VERSAC. Console-toi, je te survivrai !

TIENNETTE. Plait-il ?

VERSAC. Qu'est-ce que j'ai dit ?... Ah ! pardonne à mon émotion... Adieu... adieu, Tiennette !

Air : *Vive un club, mes amis !*

Je pars, mais plein d'espoir
De pouvoir bientôt te revoir.
Ah ! qu'il me serait doux
De t'ouvrir les bras d'un époux !

L'amour va dans ce jour
Protéger ici mon retour
Quand on sert son autel
Ne doit-on pas être immortel ?
Compte sur moi : si, dans cette équipée,
Le sort permet que sa funeste épée
Cause mon trépas,
Dans ce cas-là ne m'attends pas ;
Ma chère enfant,
Dans ce cas-là ne m'attends pas.

ENSEMBLE.

Qu'il m'est doux cet espoir,
De pouvoir bientôt vous revoir !
Ah ! qu'il me serait doux
De trouver en vous un époux !
Je bénirais l'amour
S'il protégeait votre retour.
Dans cet instant cruel
Je voudrais vous voir immortel.
VERSAC.
Je pars, mais plein d'espoir, etc.

SCÈNE VII.

TIENNETTE, puis JENNIE.

TIENNETTE, seule. Que faire?... que devenir?... Mais quelle est donc cette femme dont le mari le poursuit ?

JENNIE, entrant par la porte à gauche. Cette femme, c'est moi !

TIENNETTE. Vous, madame la comtesse ?

JENNIE. Moi-même, qui ai tout écouté... moi, qui étais restée là par jalousie (elle désigne la porte par où elle vient d'entrer) ; moi, que ce mensonge a gravement compromise... Rassure-toi, ce duel t'aura pas lieu, une heureuse idée que le ciel m'a inspirée...

TIENNETTE. Vraiment !

JENNIE. Mais seconde-moi aveuglément, fais ce que je vais te dire...

TIENNETTE. Bien volontiers !... Un mari que je croyais perdu... et je le retrouverais... Parlez... je suis à vos ordres...

JENNIE. Donne-moi vite ce qu'il faut pour écrire un billet au chevalier.

TIENNETTE. Au chevalier... un billet... vous ?

JENNIE. Je t'ai dit d'avoir confiance... Mais donne vite.

Elle prend des mains de Tiennette plume, encre papier, et se met à écrire.

TIENNETTE, curieuse, regardant par-dessus l'épaule de Jennie ; à part. Je voudrais pourtant bien savoir...

JENNIE, se retournant. Que fais-tu ?

TIENNETTE, se retirant vivement. J'ai confiance... (Allant au fond.) Quelqu'un vient !

JENNIE. Est-ce lui ?

TIENNETTE. Non ! c'est Caraby, son domestique.

JENNIE. Il arrive à propos... j'ai besoin de lui...

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, CARABY, chargé d'armes de toute espèce.

CARABY. Je me flatte que mon maître sera satisfait de l'assortiment. (Apercevant Jennie.) Tiens ! la dame de ce matin...

JENNIE, à Caraby. Ou vous nomme Caraby... et vous êtes le valet du lieutenant de Versac ?

CARABY. Moi-même, madame.

JENNIE. Voulez-vous gagner en une heure ce que votre maître vous donne dans un an ?

CARABY. Non, madame...

JENNIE, avec désolation. Quel malheur ! un valet incorruptible !

CARABY. Mon maître ne me donne rien, et c'est ce que vous m'offrez...

TIENNETTE. Méchante langue !

JENNIE. Voulez-vous gagner quinze louis ?

CARABY. Quinze louis !... j'y consens...

Que faut-il faire ?

JENNIE. Très-peu de chose ; vous taire d'abord sur tout ceci... et remettre ensuite ce billet à votre maître.

CARABY. Et après ?

JENNIE. Après, rien du tout !

CARABY. Pardou ! après... quinze louis ?

JENNIE. C'est convenu ?

CARABY. Tout cela sera fait. Mais il était sur mes pas ; le voici.

JENNIE. Fuyons, alors...

TIENNETTE, à Jennie. Eh bien ! voulez-vous que je vous dise?... Je n'y comprends rien du tout.

JENNIE. Sois confiante, et j'ai bon espoir... (A Caraby lui jetant une bourse.) Voici pour votre discrétion.

Air :

Retirons-nous ;
Ce rendez-vous
Est un secret,
Soyez discret,
S'il apprendrait,
Tout échouerait ;
C'est un secret,
Soyez discret.

SCÈNE IX.

DE VERSAC, CARABY.

VERSAC, entrant par le fond. J'ai mes témoins ! mais impossible de dénicher mon

adversaire... J'ai eu beau suivre le capitaine Lancel... il n'a parlé qu'à une seule personne, la cantinière du régiment; ça ne peut pas être ça!... (*Apercevant Caraby.*) Ah! te voilà, espiègle!

CARABY. Oui, monsieur, avec vos armes!

VERSAC. As-tu besoin d'argent?

CARABY. Mais, monsieur, oui!

VERSAC. Moi aussi!... Laisse-moi!

CARABY, *fausse sortie.* Ah! pardon... J'oubliais une lettre pour monsieur.

VERSAC. Donne.

Il prend la lettre et fait signe à Caraby de s'en aller.

CARABY, *à part, en sortant.* Voici de l'or facilement gagné.

VERSAC, *regardant le billet.* C'est de mon adversaire... mais non, une écriture de femme... (*Il lit.*) « Monsieur, vous m'avez » suivie, je vous ai remarqué, attendez-moi. » La dame du château de Pompignan. » Hein! plaît-il? on dirait que j'ai dicté ce billet... (*Il s'assied et plie le billet.*) Ah ça! suis-je bien éveillé?... est-ce que le champagne du beau-père me troublerait la cervelle?... Attendez-moi! La dame de Pompignan!... (*Il reprend le billet, le palpe, le dépie, le parcourt des yeux.*) Mais non! ceci est positif. Je lis, je touche... je ne peux pas dire que ce n'y vois pas... j'y verrais plutôt double... c'est presque le billet supposé de mon inconnue... Eh mais! c'est le ciel qui vient à mon secours. (*Il se lève, parcourt la scène à grands pas, s'exalte et s'écrie :*) Providence! hasard ou folie! Marche, Versac, marche! je n'ai pas menti, j'ai anticipé; je croyais dicter, je copiais... Après tout, le prologue de mon drame est vrai... J'ai suivi le carrosse de cette dame... elle m'a remarqué... mais ça ne pouvait pas être autrement, n'est-ce pas? (*On entend du bruit.*) Quelqu'un! (*Il met vivement le billet dans sa poche.*) Ah! l'ambassadeur du mari!

SCÈNE X.

DE VERSAC, LANCEL, puis CARABY.

LANCEL. Eh bien! chevalier, le rendez-vous est pour sept heures, il en est quatre, et à moins que vous ne me représentiez ce fameux billet que vous saviez par cœur...

VERSAC, *regardant le billet qu'il tient caché.* Je ne l'ai pas dit mot pour mot, mais c'était là le sens...

LANCEL. Soit! enfin... le donnez-vous?

VERSAC. Ma foi, mon cher capitaine, j'ai quelque envie de tirer l'épée...

LANCEL, *à part.* Il n'a rien. (*Haut.*) Tirer l'épée, c'est fermer la bouche à tout le monde, mais ça n'est pas répondre.

VERSAC. Voyons, en conscience, cet homme, vous ne le connaissez pas?... Voilà deux ans que nous servons ensemble, vous êtes garçon comme moi... eh bien! le cœur sur la main, peut-on trahir une femme qui a en des bontés pour nous?

LANCEL, *avec force.* Prenez garde; vous montrez du courage, mais je puis croire, moi, que vous n'avez fait une fable.

VERSAC. Capitaine! vous avez accepté une mission, vous ne bronchez pas, je vous estime... À sept heures, je serai votre homme, et comme ça ne peut rien vous faire, à vous qui m'accusez d'imposture... ce que le mari ne verra jamais, dût-il me découper à jour... je puis vous le montrer... (*Il lui place le billet sous les yeux.*) Tenez, voyez, incrédule. Non, je n'ai que des soubrettes, des maritornes...

LANCEL. Son écriture!...

VERSAC. Vous la connaissez donc?...

LANCEL, *se contraignant.* Le mari m'en avait montré... pour comparer...

VERSAC. Je comprends!... Silence, sur votre honneur!

CARABY, *paraissant un éventail à la main.* Monsieur le chevalier...

VERSAC, *étonné, et à part.* L'éventail... après le billet!...

LANCEL, *se saisissant de l'éventail, et à part.* L'éventail de ma femme!

VERSAC, *le prenant des mains de Lancel.* Donnez, ça me concerne... (*Il le déploie et s'écrie.*) La carte de visite est fort jolie!

LANCEL, *à part.* Oh! je ne puis croire encore... (*Haut.*) Elle va donc venir?...

VERSAC, *radieux.* Elle va venir... et pendant ce temps, le pauvre mari attendra... c'est délicieux, n'est-ce pas? Surtout, pas un mot!...

LANCEL, *confondu.* Elle va venir!...

VERSAC. Elle va venir... Bonsoir, cher capitaine... vous n'êtes pas précisément de trop... mais sans vous nous serons assez... (*À Caraby.*) Tu vas introduire la dame... Moi, je passe vite à ma toilette pour me rendre adorable... À sept heures, capitaine... (*À Caraby.*) Veille qu'il soit parti!...

Il sort par le premier plan.

SCÈNE XI.

CARABY, DE LANCEL.

LANCEL. Ah! c'en est trop... et qu'il m'en a coûté pour me contenir!... Elle avait écrit!

CARABY, *lui indiquant respectueusement la porte du fond.* Monsieur le capitaine...

LANCEL. C'était vrai... tu es là, Caraby... (*Lui montrant la porte à son tour.*) Va-t'en!

CARADY, *de même*. J'attends, au contraire...

LANCEL. Tout comme il te plaira... mais si tu cries, je t'étouffe; si tu restes, je te tue!

CARADY. Monsieur... il fallait le dire tout de suite... J'ai bien l'honneur...

Il sort rapidement.

LANCEL, *seul*. Et maintenant... à vous d'abord, madame de Lancel... *(Il va vers la porte de gauche, l'ouvre; Tiennette paraît; il recule de surprise.)* Vous ici, mademoiselle?

SCÈNE XII.

TIENNETTE, DE LANCEL, puis JENNIE.

TIENNETTE. Hélas! oui, capitaine; j'aime le chevalier, et je viens m'assurer s'il me trahit.

LANCEL. N'avez-vous pas rencontré une femme?

TIENNETTE. Pardon, capitaine... la vôtre, et c'est pour cela que je doute; madame la comtesse a trop de dignité, trop d'honneur pour manquer à ses devoirs...

LANCEL. Je le croyais aussi... mais il y a rendez-vous donné...

TIENNETTE. Je le sais!

LANCEL. Un billet écrit... un éventail envoyé...

TIENNETTE. Oh! des apparences effrayantes... j'en conviens... mais je ne veux pas condamner sans entendre... et pour être sûre de mon fait... je vais me mettre là, dans ce cabinet... d'où je ne perdrai pas un mot de leur conversation...

LANCEL, *réfléchissant*. Dans ce cabinet... c'est une idée...

TIENNETTE, *à part*. Il y vient.

LANCEL. Merci.

TIENNETTE. Chut! je les entends. Cachez-vous.

Elle désigne la porte du fond, et en même temps elle ouvre la porte du cabinet pour donner passage à de Lancel.

TIENNETTE. A merveille! De peur qu'il ne sorte trop tôt, le plus prudent est de l'enfermer. *(Elle fait doucement tourner la clef du cabinet, qu'elle laisse dans la serrure.)* Là, et maintenant à ma rivale... *(Elle va vers la porte à gauche, et parlant à voix basse.)* C'est fait, vous pouvez entrer.

JENNIE, *enveloppée d'une mantille*. Mon mari?...!

TIENNETTE. Difficile à apprivoiser... mais il est là...

JENNIE. Voici l'instant... j'ai peur!...

TIENNETTE. Il s'agit de vous justifier et de les sauver tous deux... Courage, madame la comtesse!...

SCÈNE XIII.

DE VERSAC, JENNIE.

Il s'est fait une élégante toilette; il tient un mouchoir à la main et affecte un air vainqueur, qu'il réprime aussitôt qu'il aperçoit Jennie.

JENNIE.

C'est l'instant du plaisir,
L'heure de la vengeance,
Et de son impudence
J'aurai bientôt su le punir.

VERSAC.

C'est l'instant du plaisir;
Oui, sa douce présence
M'en donne l'assurance,
Je vais près d'elle réussir.

Oui, c'est l'instant, c'est l'instant du plaisir.

VERSAC. Vous êtes émue, madame, je le conçois; mais remettez-vous, nous sommes seuls...

JENNIE, *à part*. Par bonheur, je suis le contraire.

VERSAC, *la regardant*. Ciel! elle est ravissante!... Allons, on peut se battre pour un minois pareil... Madame, à quel heureux hasard?...!

JENNIE. Ce n'est point un hasard, monsieur; je suis venue exprès.

VERSAC, *se rengorgeant*. Madame, vous me flattez...

JENNIE. Excusez cette démarche peut-être inconsidérée; mais depuis l'imprudence que vous avez commise l'autre soir, et que je ne vous reproche pas... je n'ai plus un instant de repos...

VERSAC. Donnez-vous donc la peine de vous asseoir.

Il s'assoient.

JENNIE. Mon mari vous a vu me suivant à distance, il a des soupçons, il est violent, il vous cherche...

VERSAC. Il est bien bon! *(À part.)* Elle ne sait rien du duel, ne l'effrayons pas, pauvre ange! *(Haut.)* Vous conviendrez avec moi, madame, que le courroux de votre mari est bien gratuit.

JENNIE, *à part*. Très-bien! *(Haut.)* Vous dites, chevalier?...

VERSAC, *à part*. Serait-elle sourde?... Oh! mon Dieu! ce serait bien dommage... *(Haut et criant un peu.)* Je dis, madame, que le courroux de votre mari n'est nullement motivé...

JENNIE, *avec intention et haut*. Oh! il faut si peu de chose pour troubler un jaloux!

VERSAC, *à part*. Elle est sourde! *(Haut.)* Le fait est que jusqu'à présent...

JENNIE. A plus forte raison quand il s'agit d'un gentilhomme que tout le monde distingue,

VERSAC. Sous ce point de vue ça peut se comprendre... (*A part.*) Elle a un excellent choix d'expressions.

Il rapproche son fauteuil.

JENNIE. Cependant, il se peut que, flattée de votre attention... toute femme a de la vanité, j'ai été un peu imprudente.

VERSAC, *à part*. Bien! qu'elle a bien dit ça!... Ma foi, si c'est ma dernière heure, tâchons de l'embellir... (*Haut.*) Madame, vous m'enchantez, vous m'exaltez, et dans ma reconnaissance...

Il veut lui saisir la taille, elle recule.

JENNIE, *avec dignité*. Monsieur!...

En même temps elle se dégage de sa mantille et laisse voir sa taille et sa ceinture.

VERSAC, *se levant*. Que vois-je!... des rubans bleus!

JENNIE, *à part*. Il était temps. (*Haut.*) Qu'avez-vous donc, monsieur!... Qu'est-ce qui vous prend?... on dirait que je vous fais peur...

VERSAC, *troublé*. Peur!... peut-être... il n'y a pas honte à l'avouer devant une femme, si vous êtes une femme...

JENNIE. Si je suis une femme!... permettez-moi de rire de la question...

VERSAC. Ma foi, madame, il m'arrive des choses si extraordinaires, je vois des similitudes si bizarres, que je doute de tout.

JENNIE, *jouant l'étonnement*. A cause de la couleur de mes rubans... vous n'aimez pas cette couleur?

VERSAC. Au contraire... c'est ma couleur de prédilection... c'est celle dont j'habille mes plus jolies figures.

JENNIE. Ah! monsieur s'occupe de peinture!

VERSAC, *souriant*. Oui, quelquefois, je fais des portraits de fantaisie.

JENNIE. C'est un joli talent.

VERSAC. Ah! madame, vous êtes une adorable illusion, et comme je crains de vous voir disparaître...

JENNIE. Que faites-vous, monsieur!...

VERSAC, *saisissant la main de Jennie*. Je m'assure si vous appartenez bien au monde réel.

JENNIE, *en retirant vivement sa main, fait un faux pas et pousse un cri*. Aïe!

VERSAC. Qu'est-ce que c'est?

JENNIE. Mon pied qui a tourné...

VERSAC. L'entorse!... il ne manquait plus que cela... (*Il conduit Jennie jusqu'au canapé.*) Par grâce, par pitié!... est-ce que réellement le pied vous a tourné?

JENNIE. En donneriez-vous?...

VERSAC, *vivement*. Non! oh! non!

JENNIE. Mais alors que veut dire?...

VERSAC. Vous ne pouvez pas me com-

prendre, c'est tout au plus si je me comprends moi-même. Figurez-vous que depuis ce matin je marche au milieu de ressemblances, de rencontres, de répétitions, de prodiges enfin, et que cela va de plus fort en plus fort.

JENNIE, *maîtrée jouée*. Comment cela?...

VERSAC. Je vous en conjure, rendez-moi un service... Souvenez-vous bien ici tous les deux!... est-ce sûr?... me voyez-vous?... car j'ai la tête en feu... Tout ce qui m'arrive j'ai prédit. J'ai l'habitude, pour m'amuser, de rêver tout haut devant le monde, et ce matin, c'est vous que j'ai vue dans mon rêve, oui, vous!... avec tous vos accessoires. Bref! vous êtes sortie de mon cerveau.

JENNIE. Comme Minerve la sagesse sortit du cerveau de Jupiter.

VERSAC. Madame, j'en conviens.

AIR : *J'avais perdu mon Amélie.*

Oui, de ma poétique verve,

Être charmant,

Vous naquîtes comme Minerve,

Mais cependant,

N'allez pas en être offensée;

Pardonnez-moi!

Vous n'aviez pas dans ma pensée

Le même emploi. (*bis.*)

JENNIE. Vous oubliez, monsieur, et je dois vous rappeler une jeune fille qui habite cette maison; vous l'aimez, et je ne consentirais jamais à devenir sa rivale.

VERSAC. Tiennette!... (*À part.*) Est-ce que Tiennette va m'empêcher de triompher?... Sacrifions-la pour cinq minutes... (*Haut.*) Cette petite? je l'ai surprise se laissant embrasser par un officier...

JENNIE, *insistant*. Ah!

VERSAC. Il y a plus, une action indigne qui doit vaincre tous vos scrupules : l'ingrate, la perfide, l'infidèle, vient de se faire eulever par notre chirurgien-major...

JENNIE, *à part, riant et cherchant à se contenir*. Ah! c'est trop fort!... (*Haut.*) Est-il possible? pauvre chevalier!... En ce cas je conviens que vous avez besoin de consolations!...

VERSAC. Aussi c'est à genoux que je vous en demande...

JENNIE. Grand Dieu! comment l'arrêter?... Ah!

Elle laisse tomber sa mitaine.

VERSAC *se précipite sur la mitaine, la couvre de baisers et la rend à Jennie*. Madame, votre mitaine!...

JENNIE. Et que voulez-vous que j'en fasse?... nne seule...

VERSAC. O ciel! vous n'en avez qu'une! et qu'avez-vous fait de l'autre?...

JENNIE, *souriant*. Vous le savez mieux que personne, monsieur, vous qui me l'avez enlevée l'autre soir...

VERSAC, avec explosion. Ah !... je suis perdu ! vous savez tout, madame ?

JENNIE, avec ironie. Quoi donc, monsieur ?

VERSAC. Double sot, aveugle que j'étais !... j'aurais dû comprendre plus tôt... le billet, l'éventail... la robe... Ah ! madame, j'en conviens... j'ai menti, affreusement menti.

JENNIE. Enfin vous en convenez, monsieur... c'est tout ce que je voulais... j'en suis heureuse pour mon mari.

VERSAC, pétrifié. Votre mari ?...

JENNIE. Oui, monsieur ; il est là, ouvrez ce cabinet...

VERSAC. Serait-il possible ? (Il ouvre le cabinet et le trouve vide.) Personne !

JENNIE, très-épouvantée. Personne !... qu'ai-je fait, imprudente ! (Elle se lève et va voir à son tour.) Mon mari me croira-t-il à présent ?

VERSAC. Ah ! ah ! madame... deux fois vous m'avez mystifié... dans un instant je vais croiser le fer pour vous !... Il est juste au moins que cette fois...

Il poursuit Jennie.

JENNIE, se sauvant par le cabinet. Et cette issue !... ah !...

VERSAC. Le cabinet qui n'était pas fermé !... Elle m'échappe !

En se retournant il aperçoit de Lancel, l'épée à la main.

SCÈNE XIV.

DE LANCEL, DE VERSAC, puis LES OFFICIERS et CARABY.

LANCEL. En garde ! défendez-vous ! je suis le mari !

VERSAC. Complet !... c'est compris !... (Il dégoîne rapidement, et à la seconde passe.) Touché...

LANCEL, continuant. Pas encore !...

VERSAC. Qu'est-ce que ça vous fait ?... je me considère comme touché... ça y est... j'avais dit que c'était à l'autre main... ça n'est pas de jeu...

LANCEL, partant d'un éclat de rire. Ha ! Ha !... impossible de tenir le sérieux avec vous...

VERSAC. Comment ! tout le monde nous écoutait ?... (A Caraby.) Toi aussi ?...

CARABY. Mademoiselle Tiennette l'a voulu.

VERSAC. Ah ! Tiennette ! ça n'est pas généreux, je veux la punir de tant de cruauté. (A Caraby.) Va me chercher mademoiselle Tiennette...

CARABY. Monsieur, elle est partie !...

VERSAC. Partie !

CARABY. Elle vient de disparaître, enlevée par M. Lortal, le chirurgien-major.

VERSAC, tombant sur une chaise. Ah ! je suis abîmé, ruiné !... Tiennette partie avec cet homme !

JENNIE, entrant. Vous le saviez, monsieur, il y a un quart d'heure que vous me l'avez dit vous-même...

VERSAC, au désespoir. Et je croyais mentir encore... c'est abominable !... tout ce que je dis aujourd'hui se réalise... Je veux me battre !... Sans Tiennette que veux-tu que je devienne ?... Je l'aimais, celle-là !... elle m'abandonne ! Reconnaissons, capitaine, et tuez-moi !

Sur ces derniers mots, Tiennette et Lortal ont paru au fond.

TIENNETTE. Arrêtez !

VERSAC. Ciel ! c'est elle !... je la retrouve enfin !... mais j'ai eu peur... bien peur !...

Il se jette dans ses bras.

TIENNETTE. Si cette leçon pouvait vous corriger !

VERSAC. Je vous le jure, madame de Versac.

JENNIE, à Lancel. Mon ami, me soupçonnez-vous encore ?

LANCEL. Jamais !... Vous avez joué une partie dangereuse...

VERSAC. Mais madame a gagné avec autant d'esprit que d'adresse.

TIENNETTE, à Versac. Désormais on pourra vous croire.

VERSAC. Aussi vrai que je suis le plus amoureux des hommes.

TIENNETTE. Ça n'est pas sûr !

VERSAC. Aussi vrai que tu me seras fidèle.

TIENNETTE. A la bonne heure !

VERSAC.

AIR :

Amour constant, gaieté, franchise,
Je le promets, à l'avenir,
Ce sera toujours ma devise,
Et je saurai la maintenir,
VOUS.

Amour constant, gaieté, franchise,
Espérons tous qu'à l'avenir
Ça sera sa seule devise,
Et qu'il saura la maintenir.

VERSAC, au public.

AIR : J'en guette un petit.

Quand ce matin, créant une chimère,
Plein d'un beau feu,
Je voyais tout en bien,
Hélas ! je ne me doutais guère
Que je pourrais ce soir
Voir tout en noir,
Le vert m'irait beaucoup mieux, et pour cause,
D'un doux espoir c'est l'emblème charmant ;
Il ne tient plus qu'à vous, en ce moment,
De me faire voir tout en rose.

FIN.

Paris. — Imprimerie de Dondey-Dupré, rue Saint-Louis, 46, au Marais.

77925